



Première Communion



E venais de prendre douze ans. J'étais déjà grand diable, fort peu discipliné et particulièrement enclin au vagabondage. J'entends le vagabondage aux champs. Pour la rue, on ne m'y voyait que rarement et quand je ne pouvais courir ailleurs. J'évitais les enfants du bourg, qui avaient peur dans les bois. Mes meilleurs amis étaient de petits sauvages, dont les parents vivaient, pour la plupart, de maraude et de braconnage. Je trouvais mon compte à l'état d'abandon et de liberté dont ils jouissaient. Toujours prêts à me suivre, j'étais toujours sûr de les avoir sous la main pour mes fréquentes escapades.

Le pays s'y prêtait, du reste, admirablement. De grands bois de hêtres, des champs enclos de haies touffues, d'arbres de haute futaie; des vallons sinueux, coupés de saulaies, sillonnés de rivières et de ruisseaux, enveloppaient, étreignaient la bourgade. On n'en était pas plutôt sorti qu'on était en sûreté. La nature nous protégeait, nous cachait. Elle se faisait notre complice, multipliant ses accidents de terrain, ses fossés épineux, ses rideaux de verdure, pour nous dérober. La voyais-je, alors? En tout cas, elle me pénétrait fortement, me trempait, et je ne me sentais heureux qu'avec elle. Je me rappelle qu'un matin de printemps, — c'est mon plus lointain souvenir, —

étant assis dans l'herbe, sous les premiers de ma grand'mère, je fus pris d'un éblouissement, tendant mes bras ravis aux rameaux, aux rayons, aux feuillages, à tout ce qui m'entraînait dans les yeux.

Mais ce que je voyais surtout dans la nature, ce que j'y poursuivais avec acharnement, laissant mon sang aux épines et mes hardes aux buissons, c'était les oiseaux. La découverte d'un nid me transportait. Il n'était pas de fourré si bourru, de branche si élevée où je n'atteignisse pour en admirer la structure, pour en reconnaître le contenu. J'en savais toujours plusieurs. J'y revenais souvent, — avec quelle précaution et par quels chemins! — surveillant la ponte, la couvaison, l'éclosion des oeufs, la croissance des petits, et comme, dans ce pays d'eaux et de bois, les nids sont très nombreux et les oiseaux très variés, j'étais fort occupé. Hélas! le plus clair de ce que je sais, c'est à cette école-là que je l'ai appris.

Je venais donc d'avoir douze ans, et l'heure était venue de faire ma première communion. C'était pour le prochain dimanche. La semaine qui précède cette cérémonie — dite semaine de la retraite — étant exclusivement consacrée aux exercices religieux, nous étions tout le temps en prières, à repasser notre catéchisme, à répéter nos actes de foi, à confesser nos péchés. Du matin au soir, nous explorions notre conscience, l'expurgeant, la blanchissant des crimes et souillures dont le démon l'avait noircie, et, comme nous nous rendions processionnellement tous les jours de l'école à l'église en chantant des cantiques, nous passions régulièrement